

INITIATION
AU RÉARMEMENT MORAL

DU MÊME AUTEUR :

A la Librairie Trono, à Genève :

La reconstruction d'un monde nouveau (1946).

Les jeunes en face de la vie (1947).

A la Librairie Saint-Paul, à Fribourg :

L'humanité victime de la civilisation moderne (1948).

La préparation intellectuelle des jeunes (1949).

Conseils à un collégien de quatorze ans (1950).

Au Service des Publications du Réarmement Moral,
à Caux sur Montreux :

Initiation au Réarmement Moral (1950).

En préparation :

Riarmo morale (Note introduttive).

Les jeunes et le sport.

La vie à Caux.

177(44)
HEI

JACQUES HEINA

INITIATION
AU
RÉARMEMENT
MORAL



1950

AVANT-PROPOS

Au cours de ces années passées, je me suis longuement adonné à l'étude de problèmes moraux et pédagogiques, et j'ai en particulier médité et écrit sur la question de la formation d'une jeune élite capable de rénover le monde.

Tandis que je me livrais ainsi à mes réflexions et travaux sur ces importants problèmes, répondant à mes aspirations profondes, je n'avais cependant jamais cherché à me documenter d'une manière précise sur le Réarmement moral, dont le centre d'entraînement de Caux était pourtant si proche de Glion, où j'habitais depuis longtemps.

C'est alors que, dans le courant de l'année dernière, la famille d'un ouvrier travaillant au Réarmement moral parle de mon action pour les jeunes à des membres du mouvement, qui formulent le souhait de me voir prendre contact avec le centre de Caux. J'y monte, on me reçoit et nous conversons : il est regrettable, dis-je, que, pour les non-initiés de Suisse romande, il n'existe pas de petite brochure de vulgarisation sur l'évolution historique du

mouvement. Et l'un des membres permanents me répond : « C'est peut-être vous qui l'écrirez un jour ».

En effet, à la suite de mes lectures, conversations et visites à Caux, je ne tarde pas à éprouver de l'intérêt, puis de la passion, pour le mouvement, au point de désirer lui apporter le plus large concours possible ; c'est pourquoi je me fais aujourd'hui un plaisir et un devoir de présenter cette petite « Initiation au Réarmement moral ».

En publiant cette courte étude, j'estime faire œuvre utile si je peux aider les uns ou les autres et en particulier les jeunes à connaître le mouvement, s'y intéresser, s'y donner.

En terminant ces quelques lignes d'introduction, je tiens enfin à exprimer ici ma plus vive reconnaissance à tous ceux qui, d'une manière ou d'une autre, m'ont permis de connaître et d'aimer le Réarmement moral.

J. H.

CHAPITRE PREMIER

LA NÉCESSITÉ D'UN MOUVEMENT RÉNOVATEUR

Au cours de ces dernières années, les peuples de l'ancien et du Nouveau Monde ont été les victimes ou les témoins de toutes sortes de calamités qui se sont abattues sur la terre : conflits familiaux, état de malaise général, de mésentente ou de crises, querelles sociales ou politiques, délits ou crimes de toutes sortes, drames raciaux allant jusqu'au fanatisme et aux actes de barbarie, et surtout tribulations sans fin inhérentes ou consécutives à la plus atroce des conflagrations qui a ravagé et décimé de nombreux pays pendant six années consécutives... et cette funeste guerre, sanglante et souvent fratricide, n'est peut-être pas la dernière, à un moment où les idées mènent et divisent le monde moderne malade.

En effet, nous sommes arrivés à une période grave et décisive où les peuples, opposés dans leurs idéologies, leurs conceptions et leurs intérêts, risquent à nouveau de

s'entre-choquer dans une troisième grande conflagration qui pourrait entraîner la fin du monde, notamment par suite des armes atomiques.

Alors que nous traversons peut-être la phase la plus angoissante et la plus décisive de notre histoire, notre génération essaye cependant de s'animer et de s'agiter en vue de sortir du chaos qui nous environne de toutes parts.

Ainsi, on voit à chaque moment s'ouvrir une nouvelle conférence économique ou internationale essayant de résoudre l'un ou l'autre des nombreux problèmes qui se posent à nos dirigeants d'une façon angoissante.

Sans doute, on ne peut nier l'utilité de telles assemblées, souvent réunies dans d'excellentes intentions ; mais on se rend bien compte que la paix familiale, sociale, politique, nationale ou internationale ne pourra jamais régner en ce monde tant que les hommes n'auront pas fait un retour sur eux-mêmes et changé de vie. Les êtres humains doivent en effet se souvenir qu'ils n'ont pas seulement un corps et des besoins matériels, mais une âme et des aspirations spirituelles ; ils doivent en particulier lutter contre le matérialisme inhérent à notre civilisation moderne corrompue et combattre les doctrines politico-sociales aux effets délétères qui nous envahissent de tous

côtés ; les hommes doivent surtout s'inspirer à nouveau dans leur vie privée et publique du christianisme le plus pur qui, mis en pratique, permettrait de vivre dans un bienfaisant esprit de charité, d'amour, de fraternité et de paix.

* * *

N'oublions pas à ce propos que, plus d'une fois au cours de l'histoire, on a vu des périodes glorieuses ou d'apogée succéder à des périodes de troubles ou de décadence, à la suite de redressements qui ont été la conséquence directe de manifestations ou d'élans à caractère moral ou religieux.

Quant à ces changements, ils ont été souvent le fait des élites actives des nations et des jeunes générations de belles âmes vouées à une noble cause, cherchant à entraîner les foules dans la voie du bien.

C'est ainsi notamment que la décadence morale et religieuse du XIIe siècle disparut sous l'influence surnaturelle d'un saint François d'Assise, renonçant à ses biens, recrutant des disciples fraternellement unis et animés d'un idéal de loyauté absolue, menant une vie itinérante, prêchant la paix, évangélisant les foules et réalisant ainsi

des conversions et des métamorphoses dans son entourage ; et c'est alors que cette fin de Moyen Age put être considérée à tous points de vue comme un véritable âge d'or de la chrétienté ; ce fut en outre au cours de cette brillante période évolutive de l'histoire qu'apparut l'admirable figure de saint Louis, monarque qui donna son nom au XIIIe siècle, et qui lutta à tel point contre l'institution de la guerre en vue de la limiter qu'il mérita bien le titre qui lui fut décerné d'« Ange de la Paix ».

* * *

Si nous cherchons un lien commun entre les périodes de redressements que le monde a vécu et notre époque bien troublée et caractérisée par la diversité et l'instabilité des pensées et des désirs, nous constatons que, de nos jours, il existe tout de même une idée dominante chez les adultes et plus encore chez les jeunes : ceux-ci désirent en effet reconstruire le monde de demain sous des formes nouvelles et améliorées.

Cette pensée commune ne doit d'ailleurs pas nous étonner ; d'une part, elle s'impose comme une nécessité impérieuse dans notre situation actuelle, et d'autre part elle s'harmonise admirablement avec l'état d'âme des ado-

lescents et des jeunes générations souvent avides d'accomplir des exploits et des œuvres altruistes dans le cadre de vastes mouvements où souffle un enthousiasme salvateur.

Sans doute, en vue d'instaurer une société meilleure et surtout plus chrétienne, beaucoup de possibilités peuvent s'offrir à notre génération d'accomplir une aussi belle tâche, les uns et les autres agissant dans le cadre de leurs activités propres ou de leurs convictions religieuses (comme cela se voit par exemple dans « l'Action catholique », depuis plus d'un demi-siècle). Néanmoins, un mouvement qui a pris naissance il y a quelques années et qui est de plus en plus connu de nos jours, semble s'imposer à l'esprit, au cœur et à la volonté de tous ceux qui désirent à tout prix et sans tarder coopérer au redressement du monde : il s'agit du Réarmement moral, fondé par Frank N. D. Buchman.

Le Réarmement moral, c'est un mouvement auquel se rallient des personnes de toutes conditions, de toutes professions ou métiers, de diverses confessions, et de tous pays qui, ayant fait l'abandon de leur vie à Dieu, se laissent guider par le Saint Esprit afin de placer leur vie en accord parfait avec le Christianisme, tout en s'efforçant de conquérir et de convertir à cette doctrine le plus de personnes possible.

Ce mouvement, qui s'est d'abord développé en Amérique et en Angleterre, est heureusement de plus en plus connu dans notre continent, surtout depuis que Caux sur Montreux est devenu le grand centre européen d'entraînement du Réarmement moral, avec son Collège universitaire pour former une jeune élite laïque capable de coopérer à la création d'un monde nouveau.

Ainsi, l'action généreuse déployée dans la Suisse, miraculeusement épargnée au cours de la dernière conflagration, n'est sans doute pas terminée. Et nous verrons peut-être un jour naître une fédération européenne de peuples unis et réconciliés en Dieu sous l'influence d'un renouveau chrétien issu de Caux, en particulier grâce à cette jeunesse enthousiaste conquise par le Réarmement moral et ayant à son tour propagé dans l'univers entier le message deux fois millénaire de Jésus, hélas trop oublié de nos jours.

Espérons de tout cœur que s'accroisse le nombre de ceux qui, dans le cadre de ce mouvement, s'efforceront de marcher sur les traces conquérantes des saints et des héros du passé, ce qui nous vaudra peut-être un jour l'établissement d'un ordre nouveau et le retour d'une paix tant désirée dans un monde enfin changé.

CHAPITRE II

LA VIE ET L'ŒUVRE DE FRANK BUCHMAN

La création du Réarmement moral étant étroitement liée à l'histoire de son fondateur, nous allons passer en revue les principales étapes de la vie extraordinairement rayonnante de Frank Buchman, premier animateur de ce vaste mouvement.

1. SA VOCATION PREND NAISSANCE

Originaire d'une famille saint-galloise émigrée de Suisse en Amérique au milieu du XVIIIe siècle, Frank Buchman naît le 4 juin 1878 en Pennsylvanie où son père exerce la profession d'hôtelier.

Dès son enfance, il se fait remarquer par une *socialité* manifeste qui sera d'ailleurs le propre de sa vie

entière. Puis, il fait ses études classiques et supérieures de théologie à Philadelphie, voyage ensuite en Angleterre et en Allemagne où il étudie divers problèmes sociaux et religieux, et retourne aux Etats-Unis, où il remplit les fonctions de pasteur.

A côté de cette activité religieuse, il poursuit ses études sociales et fonde d'autre part des œuvres charitables en faveur des humbles, des abandonnés, des jeunes et des universitaires. D'une façon générale, il cherche à faire du bien de toutes manières, mais, éccœuré par le peu de sens charitable et social de ses collaborateurs, il démissionne des œuvres qu'il avait fondées et retourne en Europe en 1908, souffrant d'insatisfaction et de détresse intérieure.

C'est alors que, Frank Buchman étant âgé de 30 ans, se produit l'événement que devait transformer sa vie en lui ouvrant des horizons nouveaux. En effet, venant d'Italie, il participe à une réunion religieuse en Angleterre, et s'aperçoit tout à coup qu'il n'est qu'un pécheur tandis qu'il s'était crû bon jusque là ; puis, ayant une vision du Christ en croix, il est touché par la grâce de Dieu, ce qui l'aide à commencer une vie nouvelle après s'être *excusé auprès de diverses personnes de ses torts à leur égard*, attitude qu'il recommandera vivement par la suite à ses amis.

De retour aux Etats-Unis où il assume un poste d'aumônier dans une Université de Pennsylvanie, Frank Buchman songe à lutter contre le mauvais état d'esprit qui y règne et, dans ce but, s'adonne à des *méditations matinales afin de recevoir l'inspiration divine en vue de l'action bienfaisante à accomplir*, discipline qui deviendra chez lui courante par la suite et qui constituera l'une des pratiques essentielles de ses futurs disciples. Il *transforme* d'ailleurs favorablement ce milieu un peu hostile d'étudiants en en faisant ses *amis* et ses *alliés* et en les faisant *travailler en équipes*, principe qui lui paraît indispensable, conseillant également de *s'occuper des autres en vue du progrès commun*.

A partir de ce moment et, entre 1915 et 1921, Frank Buchman et ses collaborateurs partagent leur temps et leurs tâches entre les Etats-Unis et l'Extrême-Orient où il effectue plusieurs voyages au Japon, en Corée, aux Indes et en Chine. En effet, c'est spécialement dans la Chine, en proie à l'anarchie et aux luttes intérieures, qu'il parle en réformateur, cherchant à développer les caractères, un par un, afin de les mettre au service de la nation ; à cet effet, il s'entretient avec les uns et les autres dans une rencontre qu'il organise, sorte de réunion spirituelle et amicale à la fois, où il parle avec beaucoup de franchise avec les importants personnages qui prennent part à cette

assemblée d'une forme nouvelle qui deviendra plus tard familière aux disciples de Frank Buchman.

C'est au cours de ses voyages en Extrême-Orient que Frank Buchman commence à exposer d'une manière précise sa *méthode de changement individuel* comportant un *examen de conscience de ses fautes à la lumière de Dieu*, un *désir sincère de conversion* et le *commencement d'une vie nouvelle* en s'aidant, à propos de ces divers examens, de la *Bible* et en particulier de l'essentiel du *Sermon sur la Montagne* — *honnêteté, pureté, désintéressement, amour* — en ayant, s'il y a lieu, recours aux *conseils d'un ami de confiance pour prendre des décisions importantes*.

2. SA VOCATION SE PRÉCISE

En 1921, alors qu'il est âgé de 43 ans, Frank Buchman partage sa vie entre un collègue américain et les voyages, et mène une vie intéressante mais rude qui va prendre une orientation nouvelle.

En effet, à ce moment, allant de Connecticut à Washington pour la Conférence du Désarmement, Frank Buchman, au cours de son voyage, se rend compte qu'il doit tout quitter pour consacrer son temps à une *mission*

salvatrice à laquelle il est convié et qu'il entreprend aussitôt en Angleterre.

S'attaquant aux milieux universitaires de Cambridge et d'Oxford, où règne parmi les étudiants un relâchement des mœurs, Frank Buchman expose la nécessité d'une *transformation des individus* dans un monde décadent, grâce à la formation d'*hommes de caractère unis entre eux* et capables de constituer des *îlots de résistance*.

Mais, en plus de cette activité dans les sphères universitaires, Frank Buchman cherche encore et surtout à gagner le monde à ses idées au cours d'une *vie itinérante*, semant la bonne parole et laissant ensuite à ses collaborateurs le soin de *poursuivre la tâche entreprise en commun*, mais *sans perdre contact avec ses disciples*.

Pendant ses premières croisades, qui se situent entre 1921 et 1928, Frank Buchman ne se laisse pas décourager par le matérialisme qui règne partout ; bien au contraire, il est persuadé que *l'homme est capable d'opérer un changement*, et c'est pourquoi il entrevoit la possibilité de reconstruire un monde nouveau et meilleur.

En effet, les révolutions qui se sont opérées au cours de l'histoire montrent que le besoin de changement

répond à un besoin de l'âme humaine ; mais, en général, on souhaite voir ce changement s'opérer chez les autres plutôt que chez soi, et c'est pourquoi, après les bouleversements mondiaux, rien n'a changé. Dans ces conditions, Frank Buchman estime que *le changement individuel est le point de départ de la transformation du monde.*

A ce propos, il s'intéresse aux *possibilités et valeurs qui existent à l'état latent chez les hommes et spécialement chez les jeunes*, tout en recherchant d'autre part en vue de son action l'inspiration de Dieu qu'il trouve dans la Bible et surtout, comme nous l'avons vu, dans le Sermon sur la Montagne et dans les textes de saint Paul que Frank Buchman aime d'une manière toute spéciale.

Peu à peu, son champ d'action, surtout anglais et universitaire au début, comme nous l'avons dit, s'élargit en entraînant des éléments nouveaux appartenant à toutes les classes sociales, ceci se produisant notamment au cours de voyages effectués de 1928 à 1935 en Afrique du Sud, au Danemark, en Norvège, en Suisse et au Canada. Et cette vie ambulante de Frank Buchman et ses amis, en partie financée et organisée grâce aux dons et au concours de ceux qui adhèrent à ses idées, se poursuit inlassablement en continuant à utiliser conjointement les principes et les méthodes que nous avons successivement soulignés au

cours de ce bref historique et que nous reprendrons plus loin d'une manière détaillée, en les développant.

Pendant la période de l'entre-deux guerres, Frank Buchman attache une importance toute spéciale à la *formation des cadres* en vue de la *révolution spirituelle bienfaisante* qu'il désire.

Grâce à l'impulsion de Frank Buchman et de ses disciples, le mouvement s'amplifie dans le temps et dans l'espace au point qu'une nécessité de coordination se fait nettement sentir : de ce besoin naissent les grandes rencontres internationales qui, de 1931 à 1937, réunissent en Angleterre des milliers de personnes dans les rencontres du *Groupe d'Oxford*.

Certes, depuis le début de l'œuvre entreprise par Frank Buchman, celui-ci rencontre souvent des résistances et des oppositions, et le Groupe d'Oxford subit particulièrement les attaques des matérialistes auxquelles il répond en rappelant le message du Christianisme et en s'efforçant de *donner une forme conquérante aux valeurs qui existent chez les hommes à l'état latent* ; c'est ainsi que Frank Buchman et le Groupe d'Oxford obtiennent des succès et des changements bienfaisants dans les hommes et les milieux touchés par eux, notamment en Nor-

vège, comme nous aurons l'occasion de le constater d'une manière détaillée en envisageant les résultats pratiques du mouvement.

3. SA VOCATION PRÉSENTE UN CARACTÈRE IMPÉRIEUX

Au début de 1938, Frank Buchman se trouve en Allemagne où les préparatifs nationaux-socialistes en vue de la guerre battent leur plein, tandis que la Gestapo s'efforce d'anéantir l'action des membres du Groupe d'Oxford.

En mai 1938, au moment où les peuples d'Europe se préparent à la guerre, Frank Buchman se rend compte d'un message impératif qui s'impose à lui de *créer un Réarmement moral*, proclamant à cet effet, en Angleterre, puis au cours d'une croisade dans le Moyen-Orient, la *nécessité absolue d'unir des forces morales et spirituelles pour découvrir le plan de Dieu et reconstruire le monde*.

La première assemblée mondiale du Réarmement moral se tient en Suisse, à Interlaken, en septembre 1938, Frank Buchman y préconisant la *formation dans chaque pays d'un petit groupe d'hommes gagnés au Réarmement*

moral, étroitement unis et capables de résister aux tourmentes qui vont s'abattre sur le monde. Frank Buchman adresse des appels pathétiques aux hommes d'Etat, fait des discours radiodiffusés et poursuit ses campagnes en Europe et en Amérique.

Lorsque, en septembre 1939, la deuxième guerre mondiale éclate, Frank Buchman est précisément en Amérique, dans les montagnes des confins de la Californie, au lac Tahoe. Dans cette retraite, Frank Buchman vit pendant plusieurs mois avec ses amis dans un *parfait esprit de famille et de communauté*, les uns et les autres s'adonnant ensemble aux humbles besognes ménagères comme aux méditations et discussions sérieuses en vue de leurs plans d'action et d'organisation des futurs centres d'entraînement du Réarmement moral.

En effet, c'est surtout dans cette réunion du lac Tahoe, où règne une grande tension spirituelle, que quelques-unes des méthodes de Frank Buchman se complètent, se perfectionnent et trouvent leur forme adulte : *réhabilitation du travail manuel, tâches importantes ou humbles pratiquées en équipes, fraternisation entre des hommes de toutes conditions sociales opérant en eux-mêmes un changement en vue du changement de leur entourage, de la société et du monde victime du matérialisme ; pu-*

blications tirées à des millions d'exemplaires en Amérique et en Angleterre où le programme ainsi exposé du Réarmement moral aura un retentissement immense ; *utilisation du théâtre* où des troupes ambulantes de membres du mouvement jouent des *pièces à thème moral et social* qui auront une action bienfaisante dans les milieux syndicalistes et patronaux de nombreux pays en vue d'une solution chrétienne du problème social... telles sont, dans leurs grandes lignes et très brièvement énumérées, les évolutions concrètes opérées au lac Tahoe.

Les indéniables progrès réalisés dans la diffusion des principes du Réarmement moral valent à celui-ci les attaques inévitablement dirigées contre toutes les révolutions bienfaisantes et pour les motifs idéologiques ou politiques les plus divers. Mais le Réarmement moral sort indemne de ces attaques, renforcé même, et finissant par jouir d'appuis gouvernementaux, spécialement aux Etats-Unis et au Canada.

En effet, les membres du Réarmement moral aux armées se signalent par leur *esprit de devoir et d'équipe* qui y rayonne en même temps que les *principes idéologiques* de Frank Buchman ; et, en reconnaissance des services rendus aux Etats-Unis par le mouvement au cours de la guerre, l'Etat de Michigan offre au Réarmement

moral à Mackinac, près de la frontière canadienne, la possibilité d'établir un important *centre d'entraînement* qui fonctionne chaque été depuis 1943 : des « *meetings* », des *entretiens* et des *représentations* y complètent cette vie active et rayonnante née et organisée au lac Tahoe.

La guerre terminée, l'action du Réarmement moral se poursuit en Europe et notamment en Grande-Bretagne (le quartier général se trouvant à Londres), en Italie et surtout en Suisse où, à partir de 1946, se crée l'immense centre européen d'entraînement de Caux sur Montreux. En Amérique, la progression du mouvement est aussi très importante et, en 1948, le quartier général du Réarmement moral s'établit en Californie, à Los Angeles, où l'on célèbre en même temps le dixième anniversaire du mouvement et le soixante-dixième anniversaire de son fondateur. Frank Buchman n'est pas orgueilleux de son œuvre, estimant en effet qu'il n'a été que *le modeste instrument de la Providence l'éclairant de son Esprit-Saint*.

Il y a quelques années, Frank Buchman faillit succomber à la suite d'une crise cardiaque. Certes, la disparition d'une aussi belle âme aurait constitué pour le mouvement un deuil très cruel. Mais l'animateur désintéressé du Réarmement moral s'étant toujours entouré

de collaborateurs dévoués et parfaitement au courant de l'œuvre, l'un ou l'autre de ses intimes aurait été en mesure de prendre sa succession dans ce mouvement *du fait que le travail y est pratiqué en équipes, la direction étant essentiellement décentralisée, et chacun dans sa sphère d'action sachant prendre ses responsabilités.*

En effet, Frank Buchman, aujourd'hui âgé de soixante-douze ans, a su, au cours de sa longue carrière missionnaire, recruter et former des équipes d'hommes de valeur et de caractère capables à leur tour, non seulement de *poursuivre la tâche entreprise, mais encore de faire œuvre créatrice* comme nous pourrions aisément le comprendre lorsque nous passerons en revue les prodiges réalisés dans le centre d'entraînement de Caux par les membres du Conseil de Fondation, ou responsables du mouvement en Suisse.

CHAPITRE III

LA MÉTHODE DU CHANGEMENT ET L'IDÉOLOGIE DU RÉARMEMENT MORAL

Au cours de l'aperçu historique que nous venons de faire sur la vie et l'œuvre de Frank Buchman, nous avons déjà eu, à diverses reprises, l'occasion de mentionner ça et là un certain nombre de principes fondamentaux du Réarmement moral.

Tandis que nous aurons l'occasion de parler plus loin de l'enseignement et des pratiques en vigueur dans le centre d'entraînement de Caux, nous devons préalablement exposer l'ensemble de la méthode du Réarmement moral.

* * *

Contrairement à ce que certains pourraient penser, le Réarmement moral n'est pas une religion nouvelle ;

ce n'est pas un système philosophique moderne émanant d'une église. *Le Réarmement moral n'apporte pas à proprement parler de message nouveau. Il rappelle seulement certains points essentiels du message du Christ en donnant des moyens précis et concrets de les mettre en pratique, en rapport avec l'évolution moderne et la situation actuelle.*

En d'autres termes, le Réarmement moral ne cherche pas à se substituer à une église ; il cherche seulement, d'une part à infuser la foi et la charité chez ceux qui ne l'ont pas ; il cherche d'autre part à rendre convaincus et plus zélés ceux qui ont la foi, en les incitant à mettre intégralement en pratique l'esprit des conseils évangéliques.

En effet, il ne faut pas croire que les malheurs de l'humanité sont uniquement dus au fait des incroyants ou de ceux qui préconisent les doctrines matérialistes ; car les maux qui règnent en ce monde sont bien souvent imputables à ceux qui se disent chrétiens mais qui font preuve dans leur vie d'un véritable « athéisme pratique » ; les plus responsables peut-être, sans qu'ils s'en doutent, sont ceux qui pèchent par défaut et qui se cantonnent dans une coupable inertie en ne se donnant pas la peine de vivre pleinement une vie chrétienne à un moment où

le monde a besoin, plus que jamais, d'un renouveau spirituel des cœurs et des existences pour retrouver des temps meilleurs.

En vue de cette rénovation si souhaitable, *le Réarmement moral propose une solution* qui peut être résumée dans les quatre principes suivants :

1. *Abandonner sa vie à Dieu.*
2. *Chercher et suivre le plan de Dieu.*
3. *Faire preuve de charité missionnaire.*
4. *Mener une révolution chrétienne.*

Dans les pages qui suivent, cet exposé est présenté sous une forme abrégée et schématique, en vue d'une idée d'ensemble de la méthode du Réarmement moral. Mais il est indispensable de compléter ce bref exposé par diverses lectures (indiquées en appendice) afin de mieux comprendre et apprécier à leur juste valeur les idées que nous exposons successivement ici :

I. ABANDONNER SA VIE A DIEU

Il faut en effet que nous commençons par admettre le principe de la Royauté (ou souveraineté) de Dieu diri-

geant tout, *se soumettre à lui et se laisser diriger par lui* : en d'autres termes, il faut que nous ayions une foi ardente et vivante. La détresse qui nous entoure peut d'ailleurs nous aider grandement à tenter cette expérience.

Mais, pour cela, il faut que nous passions en revue avec Dieu tout ce que nous savons de nous-mêmes en nous questionnant à la lumière du Sermon sur la Montagne, résumé dans les *quatre critères* suivants : *honnêteté absolue ? pureté absolue ? désintéressement absolu ? amour absolu ?* — Nous notons, de préférence en les écrivant, nos *fautes passées ou habituelles*, nous demandons *pardon* à notre prochain des principales attitudes fautives et spécialement hostiles dont nous avons fait preuve à son égard, et nous procédons aux *réparations* des torts moraux ou matériels que nous lui avons causés, lorsque cela est possible.

Pour l'avenir, en vue d'un abandon de notre vie à Dieu, nous devons prendre de sérieuses *résolutions* en en faisant éventuellement part à un ami de confiance ou à un ecclésiastique pour être aidé à mieux les tenir. — Si nous faisons ainsi un abandon, chaque jour plus complet, de notre vie à Dieu, nous nous sentons progressivement *déchargés* du souci de diriger notre vie, l'expérience passionnante de notre *reconstruction* a commencé, notre

entourage remarque ce changement et en bénéficie de toutes manières.

2. CHERCHER ET SUIVRE LE PLAN DE DIEU

Il faut en effet nous pénétrer de l'idée que *Dieu a un plan* dans lequel chacun de nous a un rôle déterminé à jouer ; aussi nos malheurs viennent de ce que nous ne savons pas découvrir et exécuter ce plan (notamment par suite du péché originel, de nos propres fautes et de nos faiblesses).

Mais beaucoup de personnages de la Bible, ayant reçu les inspirations du Saint-Esprit, ont su découvrir ce plan. Et, depuis les temps anciens jusqu'à nos jours, des saints ont recherché cette direction de Dieu et en ont retiré d'immenses avantages.

Alors, pourquoi n'essayerions-nous pas à notre tour de *découvrir ce plan de Dieu* en vue de la conduite de notre vie ?

Une fois que nous avons procédé aux examens, liquidation et réparation conseillés plus haut, *apprenons à nous recueillir*, de préférence chaque matin, pendant un

moment ; en effet, *écoutons Dieu*, qui peut nous parler de mille manières ; nous pourrons ainsi prendre des décisions en entendant les ordres divins nous parvenir, spécialement par la voix de notre conscience ; nous pourrons également nous déterminer à agir en nous inspirant toujours dans notre vie des quatre critères, ou aussi d'un passage de la Bible, ou avec pureté d'intention des circonstances ou des conseils d'un confident.

Cette pratique, consistant à écouter Dieu pour chercher son plan, exige un certain apprentissage, car nous ne recevons pas toujours de Dieu des suggestions directes ayant une force impérative, tandis que beaucoup de pensées qui s'opposent à la volonté de Dieu peuvent nous venir à l'esprit (notamment par suite de la concupiscence ou de nos fautes ou faiblesses). Mais cela ne doit pas nous empêcher de tenter cette merveilleuse aventure dans laquelle Dieu peut nous aider.

Quoi qu'il en soit, notons, de préférence *par écrit*, les inspirations que nous supposons émaner de Dieu, relativement à l'organisation de notre vie ou même simplement de notre journée ou d'une tâche quelconque ; en écrivant nos pensées et nos résolutions, nous tiendrons plus facilement ces dernières ; en effet, *exécutons* enfin les décisions prises, sans quoi nous risquerions de faire

fausse route ou de retourner en arrière et d'être privés des lumières de Dieu à la suite de notre désobéissance ou de notre mauvaise volonté.

3. FAIRE PREUVE DE CHARITÉ MISSIONNAIRE

L'excellente pratique consistant à abandonner sa vie à Dieu, à chercher le plan de Dieu et à mettre en pratique les quatre critères, nous permet de progresser très rapidement. Cela va de soi. Mais, pour que l'entente règne dans le milieu familial ou social où nous vivons, il ne suffit pas que nous transformions notre propre vie, il faut encore que nous nous efforcions de *transformer la vie des autres*, et cela nous aidera encore à progresser.

En effet, nous vivons dans un monde bien divisé où la collaboration est souvent exclue par suite d'orgueil, d'égoïsme, de crainte, de méfiance ou de haine. Si, au contraire, les hommes et les femmes d'un même milieu se transformaient, les intérêts particuliers feraient place à la *confiance générale* et la division du monde serait remplacée par la *fraternité chrétienne*.

Dans ces conditions, nous devons chercher, non seulement à changer et à être honnêtes vis-à-vis des autres,

mais encore à faire preuve de charité missionnaire en nous efforçant, par amour pour Dieu, *d'amener les autres à changer* : en d'autres termes, il faut travailler dans un esprit de coopération fraternelle pour le bien ou, comme on dit dans le langage du Réarmement moral, apprendre à *partager*.

Cette action, consistant à transformer la vie des autres après avoir transformé la nôtre, n'est pas une tâche incombant exclusivement aux ecclésiastiques, mais elle constitue une *œuvre commune* consistant à amener les hommes à Dieu ; à cet effet, que chacun de nous cherche à atteindre les autres, et spécialement ceux qui ont une influence en créant chez eux une atmosphère de confiance et en les initiant aux méthodes qui nous ont permis de changer ; cela leur permettra d'avoir à leur tour une possibilité de rayonnement bienfaisant et de faire preuve de charité missionnaire.

4. MENER UNE RÉVOLUTION CHRÉTIENNE

En vue de l'établissement d'un monde nouveau et meilleur, nous avons vu qu'il ne fallait pas suivre la voix des intérêts particuliers qui mènent inévitablement à la division. De même, il ne faut pas compter sur le progrès

et le génie humain pour sauver le monde ; l'expérience prouve que cela ne suffit pas. Il ne faut pas se contenter des solutions faciles en pratiquant simplement l'opportunisme dans tous les domaines ; même avec les meilleures intentions, de telles méthodes n'ont rien donné de durable ; en effet, les peuples sont trop différenciés depuis de nombreuses générations pour que l'on puisse trouver des solutions pratiques qui conviennent à tous, en restant sur le terrain purement matériel, technique, économique, financier, social, politique ou diplomatique ; en outre nous vivons à une époque où les événements vont si vite qu'il faut sans cesse changer de tactique.

Alors, que faut-il faire ?

Comme nous l'avons déjà laissé entendre, au lieu de changer les structures d'un monde où les hommes sont mauvais, il faut commencer par s'occuper, non des choses mais des hommes, et changer d'abord les hommes en faisant une véritable révolution, non violente mais bien-faisante, à laquelle tous les hommes collaboreront en faisant le don total d'eux-mêmes.

En présence de tous les problèmes à résoudre, les hommes rechercheront, non pas qui d'entre eux à raison, mais *ce qui est juste*.

En effet, la pratique du changement n'est pas seulement une affaire de progrès strictement individuel ; sans doute *individuel d'abord, mais collectif ensuite* : le renouveau de chaque homme en particulier permet de créer peu à peu un « climat » nouveau, puis de réaliser des réformes générales et publiques et de résoudre tous les problèmes et conflits en faisant état d'un « dénominateur commun », d'une *idéologie* acceptée de tous.

Mais qu'est-ce qu'une idéologie ?

Une idéologie, c'est pour quoi l'on vit, c'est une doctrine embrassée avec passion et qui comporte un plan d'action en vue de la conquête des masses. L'idéologie d'un peuple correspond à la foi de l'individu. Et, aujourd'hui que les idées mènent le monde et que les guerres modernes sont des guerres d'idéologies, les nations démocratiques, spiritualistes et fondées sur la dignité de la personne humaine, doivent aussi posséder une idéologie, sans quoi elles seront sans défense vis-à-vis des pays totalitaires dont l'idéologie est fondée sur le principe de l'état tout puissant ou de la haine et de la lutte des classes. Dans cette guerre permanente des idées, les nations démocratiques triompheront des nations totalitaires, non pas par une absence d'idéologie, mais par une idéologie supérieure qui triomphera définitivement des autres et qui

permettra ainsi à la paix de régner. En effet, cela ne servirait à rien aux démocraties d'avoir gagné la guerre des armes si elles ne gagnaient pas ensuite la guerre des idées.

Au matérialisme athée qui s'est infiltré partout — matérialisme de droite et de gauche, c'est-à-dire égoïsme humain — le Réarmement moral a répondu en proposant *l'idéologie d'une démocratie d'inspiration supérieure*.

A ce propos, les grands penseurs, qui ont nourri l'esprit de la France et du monde entier depuis la Révolution de 1789, sont arrivés à la conclusion que la démocratie était la seule forme possible de gouvernement dans lequel l'intérêt privé doit savoir se plier à l'intérêt public ; ceci revient à dire que le principe de la démocratie constitue en quelque sorte la traduction de l'esprit du Christianisme sur le plan politique. C'est pourquoi la devise : « liberté, égalité, fraternité » est insuffisante si elle n'est pas accompagnée de la sublime parole du Christ : « aimez-vous les uns les autres ».

Ainsi, l'objectif chrétien poursuivi par le Réarmement moral sur le plan du changement personnel et de l'idéologie démocratique peut se synthétiser dans cette maxime : « *Tel je suis, tel est mon pays* ». Cela revient en

définitive à *créer une véritable révolution chrétienne* atteignant chaque homme, chaque cellule familiale, chaque groupe social, chaque ville ou village, chaque canton ou province, chaque pays, et l'univers entier. L'avenir nous dira si le Réarmement moral a pu contribuer ainsi à sauver le monde en créant une civilisation meilleure.

* * *

Cette méthode du changement, que nous venons d'exposer dans ses grandes lignes, est *très simple à comprendre... mais très difficile pour chacun de nous à mettre en pratique*. Ce n'est pas une raison pour y renoncer. En effet, lorsque nous sommes appelés à combattre sous les drapeaux pour sauver notre pays en guerre et menacé d'anéantissement par l'ennemi extérieur, nous ne nous retranchons pas derrière nos intérêts personnels ou familiaux lésés pour refuser d'obéir. Et, dans le cas présent, il s'agit d'accomplir un devoir beaucoup plus important encore.

Ce qui doit nous encourager dans cette voie de la lutte contre l'ennemi intérieur qui mine nos consciences — égoïsme et matérialisme — c'est de savoir que grandit sans cesse le nombre des personnes qui se sont engagées dans cette voie du *sacrifice libérateur*, que cela leur a

réussi et a déjà produit des effets bienfaisants et inespérés dans leur entourage et dans leur pays : c'est ce que nous constaterons lorsque nous envisagerons quelques-uns des résultats pratiques du Réarmement moral.

CHAPITRE IV

LE CENTRE D'ENTRAÎNEMENT DE CAUX

Les livres écrits par les membres du Réarmement moral et les conversations avec ces derniers permettent aux non-initiés de connaître les principes et les méthodes du mouvement. En outre, *l'enseignement de ceux-ci existe d'une manière toute spéciale et vivante à Caux*, où un grand centre d'entraînement a été organisé, à la suite d'une suggestion faite par des Suisses à Frank Buchman, en 1945.

En effet, au début de 1946, les quelques Suisses qui avaient été les initiateurs du projet de Caux commencèrent leur œuvre créatrice.

L'un des grands animateurs de ce centre d'entraînement fut Robert Hahnloser, ingénieur de Zurich ; s'étant

consacré entièrement au mouvement à partir de 1945, il fit tout ce qui était en son pouvoir pour que Caux devienne un centre international à la mesure de la tâche entreprise par le Réarmement moral.

Grâce au travail acharné de Robert Hahnloser et de ses amis, le centre de Caux fut rapidement créé et prit une importance extraordinaire au cours de ces dernières années. Malheureusement, une mort prématurée arracha Robert Hahnloser à l'affection de tous en l'empêchant ainsi de poursuivre l'œuvre qu'il avait entreprise et que ses successeurs s'efforceront de faire rayonner dans l'univers entier.

1. LES ASSEMBLÉES MONDIALES

Par quatre fois déjà, il s'est tenu à Caux l'Assemblée mondiale du Réarmement moral. En 1946, elle a reçu plus de 3000 délégués venus de 34 nations. En 1947, elle a groupé 5000 personnes venant de 53 pays ; en 1948, il y eut 5000 participants appartenant à 44 nations ; en 1949, du 4 juin au 2 octobre, 8000 personnes s'y sont trouvées, venant de 64 Etats et 16 territoires non autonomes. Ces effectifs représentent au total 390 000 nuitées en 4 ans.

Les personnes, invitées par les dirigeants du mouvement à participer aux assemblées, ont été plus spécialement choisies parmi des hommes et des femmes susceptibles d'exercer un rayonnement dans leur entourage, afin d'accroître au maximum les possibilités d'expansion ultérieure des principes bienfaisants du Réarmement moral : les personnes ainsi invitées appartenaient par exemple à des milieux gouvernementaux, parlementaires, diplomatiques, militaires, religieux, universitaires, juridiques, industriels et ouvriers.

Les conférences de ces années passées se sont spécialement occupées de *donner aux participants un enseignement idéologique montrant la nécessité d'apporter aux peuples un esprit nouveau d'inspiration divine afin de trouver une solution chrétienne aux grands problèmes, notamment sociaux et politiques, qui se posent dans le monde.*

Ainsi, le but précis de la dernière assemblée de 1949 peut se résumer dans la déclaration de M. Robert Schuman, ministre des affaires étrangères de France, déclaration contenue dans l'invitation envoyée à tous les participants à la conférence : « Le plan Marshall a été conçu pour faire face aux besoins économiques de l'Europe, le Pacte de l'Atlantique, pour répondre à ses besoins de

sécurité. Nous devons maintenant donner un contenu idéologique à la vie des multitudes d'Europe. Nous devons atteindre les masses, afin que le Pacte soit soutenu par une transformation profonde dans la manière de vivre du monde occidental, par un véritable renouveau spirituel. »

A cet effet, des exposés ont lieu à Caux pendant les périodes d'assemblées, au cours de meetings, de conférences, de réunions, ou d'entretiens privés. En outre, pendant les sessions, un grand nombre de personnes prennent la parole ; des discours ou des échanges de vue ont lieu sur tous les problèmes idéologiques en rapport avec le Réarmement moral, les événements, les situations générales ou particulières. Une grande facilité est de la sorte accordée aux participants d'exprimer leurs pensées ou opinions. Le discours prononcé par Frank Buchman à l'occasion de l'ouverture de l'assemblée mondiale de 1949 a été radiodiffusé par les postes les plus divers du monde entier en vingt langues différentes.

A Caux, on parle français, mais le dialecte le plus couramment employé est l'anglais (ce qui se comprend aisément du fait que l'anglais est actuellement la langue internationale la plus utilisée dans le monde). Toutefois, grâce aux traducteurs et aux écouteurs de l'O.N.U.,

chacun peut, pendant les périodes d'assemblée, entendre les discours ou exposés dans les principales autres langues.

Parmi les personnalités qui sont venues de Suisse à l'assemblée de 1949, signalons entre autres M. Max Huber, ancien président de la Croix-Rouge internationale et de la Cour internationale de justice de La Haye ; M. Leimgruber, chancelier de la Confédération ; MM. Couchepin et Panchaud, juges au Tribunal fédéral ; M. Geissbühler, secrétaire permanent de l'assemblée fédérale ; M. Edouard Weber, directeur des postes et télégraphes ; M. Cottier, directeur de l'Office fédéral des transports et chef du comité des transports pour le plan Marshall en Europe ; le professeur Théo Spœrri, recteur de l'Université de Zurich ; M. Rodolf Olgiati, directeur du « Don Suisse » ; M. August Steffen, secrétaire général des syndicats chrétiens sociaux, et plusieurs autres personnalités du syndicalisme suisse ; M. Albert Dubois, président de l'Association patronale suisse, et des membres de l'Organisation internationale du Travail en session à Genève, accompagné de hauts fonctionnaires du Bureau international du Travail.

2. LES MEMBRES DU MOUVEMENT

Au cours des assemblées, les participants, comme nous l'avons vu, sont très nombreux. Parmi ceux-ci, un certain nombre ne possèdent encore que des connaissances rudimentaires sur l'histoire et les principes du mouvement, et de ce fait leur pleine adhésion au Réarmement moral peut ne s'opérer que pendant leur séjour à Caux ou même plus tard, lorsque l'enseignement idéologique reçu à Caux aura définitivement conquis leur cœur, à la suite d'une évolution et d'une conversion qui ne se produit généralement pas sans heurts et sans crises morales intérieures.

D'autres viennent à Caux déjà convaincus et membres actifs et zélés du mouvement. Et, à ce propos, empressons-nous de dire que, dans le Réarmement moral, il n'existe pas de président ni d'administration centrale ; il n'y a pas, pour les membres, de signes distinctifs extérieurs ni d'insignes, ni d'uniformes ; il n'y a même pas de cartes de membres ni de cotisations à verser faisant preuve de l'adhésion : c'est en effet dans son cœur et dans sa vie que l'on se donne au mouvement. Pour des milliers de gens, le Réarmement moral se confond avec la vie de tous

les jours. Pour d'autres, le Réarmement moral est plus encore : il constitue une vocation spéciale.

En effet, à la suite de leur rencontre avec le mouvement, quelques-uns décident de s'y consacrer entièrement au point de faire de leur activité dans le Réarmement moral le but essentiel de leur vie. Ceux qui ont ainsi estimé que leur vocation était de se donner au mouvement et qui ont été agréés constituent les *membres permanents* : suivant les cas ou les circonstances, ils demeurent à Caux, ou dans un autre centre du mouvement, ou dans une ville quelconque de Suisse ou d'un autre pays ; les uns offrent spontanément leur fortune ou leurs modestes économies, les autres leurs talents ou leurs compétences ; mais tous offrent leur travail, leur temps et leur vie au mouvement *sans recevoir pour cela de salaire*, s'efforçant comme saint François d'Assise, de méditer cette parole de l'Évangile : « Ne prenez ni or, ni argent, ni aucune monnaie dans vos ceintures, ni sac pour la route, ni deux tuniques, ni chaussures, ni bâton ; car l'ouvrier mérite sa nourriture » (Mathieu, X, 9–10).

Il ne faut pas croire en effet que la vie de ceux qui se consacrent, corps et âme, au Réarmement moral, consiste à rester attachés indéfiniment à l'un ou l'autre des centres du mouvement. Leur vie n'est pas sédentaire ; bien

au contraire ; comme celle de Frank Buchman et de quelques-uns de ses intimes collaborateurs, elle est essentiellement itinérante ; les membres permanents déploient pour un temps leur activité à Caux ou ailleurs, puis ils vont de ville en ville ou de pays en pays répandre les principes du Réarmement moral en menant des campagnes et en donnant des représentations de pièces à thèmes, avant de reprendre contact entre eux dans un centre d'entraînement, à l'occasion d'une rencontre ou dans une Assemblée. Malgré l'éloignement que les sépare à certains moments, les membres du Réarmement moral sont, il est vrai, étroitement unis par la pensée ou la prière, presque aussi intimement que ceux qui se trouvent ensemble dans un même centre, s'adonnant aux travaux en équipe pour l'accomplissement des nombreuses tâches qui leur incombent, lors d'une Assemblée réunissant un millier de personnes à la fois et même plus.

Pendant cette période de congrès, la vie et la bonne marche de « Mountain House », la plus importante des quatre maisons de Caux, est assurée par des équipes d'hommes et de femmes de tous les pays qui savent mettre en pratique chez eux les principes du Réarmement moral. Ainsi, chaque invité ou visiteur peut découvrir la vérité de ce qui est dit, non pas seulement dans les « meetings » ou réunions quotidiennes, mais en participant aux tra-

vaux matériels de la maison et en causant ainsi avec les uns ou les autres et en les voyant à l'œuvre ; car les invités peuvent offrir leurs services dans la mesure de leurs forces, de leur temps disponible et de leurs compétences, pour aider aux diverses tâches pendant les moments les plus surchargés de la journée.

En effet, à Caux, à part quelques employés salariés attachés à des travaux exigeant des compétences ou des efforts spéciaux, toutes les autres personnes offrent spontanément et gracieusement leurs services d'une manière permanente ou temporaire en considérant comme un *privilege* d'apporter leur aide au Réarmement moral. Frank Buchman a ainsi permis de jeter un pont entre la cuisine et la salle à manger, en donnant une solution à la fois pratique et chrétienne au problème du labeur manuel exécuté par des personnes de toutes conditions sociales travaillant en équipes.

3. LE THÉÂTRE

A côté des exposés qui ont lieu à Caux, il faut également mentionner les manifestations artistiques, musicales ou culturelles, et surtout les *représentations théâ-*

trales à thèmes idéologiques qui sont données : parmi ces dernières, il faut spécialement citer les deux principales revues jouées à Caux (et dans nombreux pays déjà), à savoir, *L'Élément oublié* et *La Bonne Route*, qui ont eu un très grand succès.

Dans *l'Élément oublié*, il s'agit d'un drame social qui se déploie sous forme d'un conflit dans une usine entre les éléments patronaux et syndicalistes ; mais la haine qui les oppose peut tomber lorsque l'on songe à l'élément oublié, c'est-à-dire l'existence d'une sagesse supérieure qui peut résoudre des problèmes humainement inextricables ; et tout peut alors changer. En d'autres termes, dans cette pièce, l'amour est appelé à remplacer la haine, et cette doctrine constitue la meilleure réponse à l'idéologie du communisme et de la lutte des classes, aidant ainsi à mettre fin à la division qui règne actuellement dans le monde.

L'Élément oublié a, depuis 1943, été joué dans neuf langues et dans quinze pays devant plus d'un million de spectateurs. En 1949, la pièce a aussi été donnée à Lausanne, au Comptoir Suisse, au cours de trois soirées, devant plus de 5000 spectateurs au total.

Quant à *La Bonne Route*, c'est d'abord la représentation de plusieurs scènes faisant état de changements bien-

faisants qui se produisent dans diverses situations familiales ou sociales, lorsque les uns et les autres ont reconnu leurs torts, se sont fait des excuses, ou ont banni la méfiance et l'égoïsme de leur esprit. Puis, dans la scène suivante, le matérialisme fait son apparition et, sous des formes variées, s'efforce de conquérir l'homme qui cherche sa voie. Mais, heureusement, sur une route pierreuse, la « Bonne Route », il rencontre des jeunes gens qui évoquent pour lui, dans de très belles apparitions, quelques grandes figures du passé (comme celle de Moïse, Jeanne d'Arc ou saint François d'Assise), ce qui permet à l'homme qui cherche sa voie de réfléchir ; en outre, le changement qui s'est opéré dans la vie de beaucoup de jeunes gens et de jeunes filles qui arrivent et qu'il rencontre, l'incite à adopter finalement cette rude voie qui empêchera le retour de la guerre, et c'est la « Bonne Route », dans laquelle tous les jeunes unis entre eux se sont engagés.

Au cours de 1948, « La Bonne Route » a aussi été jouée dans les grandes villes de Suisse : des représentations ont été données à Berne, au théâtre municipal, devant une assistance comprenant des membres du gouvernement, de l'armée et du corps diplomatique ; le comité d'invitation comprenait entre autres les présidents des deux Chambres du Parlement suisse, le chef du Département politique et le général Guisan, ancien commandant

en chef de l'armée pendant la guerre ; les membres de ce comité d'invitation reçurent des quatre coins du monde des télégrammes les félicitant de leur initiative. A Zurich, en 1948 également, 6000 personnes ont assisté à la revue, et spécialement des industriels et des ouvriers. Enfin, en 1949, à Lausanne, au Comptoir Suisse, a été tourné le film de la « Bonne Route », qui fera sans doute le tour du monde entier, lorsque sa mise au point sera terminée. En effet, lorsque les représentations eurent lieu en Amérique, celles-ci coïncidèrent avec les débats du Congrès sur le Plan Marshall ; à un moment où tous les regards de l'Amérique étaient tournés vers l'Europe, « La Bonne Route » semblait devenir une émouvante affirmation de foi et d'unité de la part des nations européennes ; le cinéma ayant ensuite songé à s'emparer de la pièce de théâtre, la réalisation du film constitua le fruit de la collaboration d'un grand nombre d'artistes d'Europe et d'Amérique unis par leur conviction commune que le Réarmement moral était l'expression la plus haute des aspirations de millions d'individus vers un monde neuf. Et, dans l'univers entier, le film remportera un succès mérité.

Notons enfin en passant que l'enregistrement des chœurs de « La Bonne Route » a été réalisé au Victoria Hall à Genève, avec l'orchestre de la Suisse romande ; et

ce dernier fut si enthousiasmé qu'il vint donner gracieusement un concert à « Mountain House ».

4. LE COLLÈGE UNIVERSITAIRE DE LA BONNE ROUTE

Pendant l'Assemblée de 1949, 900 jeunes gens et jeunes filles ont représenté à Caux 81 universités de quarante-deux nations ; parmi eux, 300 étudiants environ restèrent à Caux, soit à titre individuel, soit envoyés par leurs supérieurs militaires, leurs syndicats ou leurs organisations professionnelles ; les uns et les autres demeurèrent ainsi à « Mountain House » afin de profiter de l'une des plus belles créations du Réarmement moral, à savoir le Collège universitaire de la Bonne Route.

En effet, de nos jours, les universités laïques ne procurent généralement à ceux qui les fréquentent qu'un enseignement des lettres, des sciences et des arts, tandis que ce sont surtout des questions de doctrines ou d'idéologies qui divisent les peuples. Dans ces conditions, l'enseignement universitaire moderne comporte souvent de graves lacunes ; c'est pourquoi le Collège universitaire de la Bonne Route a été créé dans le but de *former l'élite*

laïque d'un monde nouveau, cherchant ainsi à combler cette lacune moderne.

Le programme de ce Collège universitaire organisé à Caux est à la fois vaste et varié. En effet, il permet aux étudiants d'acquérir une connaissance du monde d'aujourd'hui, de s'armer d'une idéologie efficace et de s'entraîner à la vivre, les élèves travaillant et voyageant avec les maîtres, comme cela se pratiquait autrefois du temps des grands penseurs et philosophes grecs. Le Collège universitaire de Caux se rapproche aussi par certains côtés des premières universités organisées par l'Eglise, du temps où celles-ci enseignaient aux jeunes clercs la religion et la morale en même temps que les disciplines particulières.

Dans ce cadre, il a été organisé à Caux des cours d'histoire, de philosophie, d'idéologie, d'économie politique et d'événements mondiaux. En outre, les élèves ont participé à l'enseignement doctrinal, à la vie et aux travaux matériels propres à « Mountain House », tout en suivant d'autre part des cours de langues vivantes, d'art, de musique, de littérature, de poésie, de cinéma et d'édition. En d'autres termes, les cours de Caux ont cherché à *développer la personnalité et les dons des étudiants pour les aider à refaire le monde* ; cet enseignement présente donc un caractère universel, indispensable en effet

pour celui qui se destine à être un apôtre dans tous les milieux et dans tous les pays.

Le Collège universitaire de Caux donne d'autre part à chaque étudiant *une fonction concrète dans l'entreprise de reconstruction mondiale*, en lui permettant d'utiliser tout de suite le savoir et l'expérience qu'il a acquis à Caux. En effet, après un semestre environ passé en Suisse, ces jeunes ont quitté Caux par petits groupes pour mener, au cours du semestre suivant, la vie itinérante et apostolique propre aux membres du Réarmement moral, allant dans les principaux pays du monde répandre l'idéologie du mouvement, prendre contact avec divers milieux étrangers, discuter avec les uns et les autres, jouer des revues à thèmes, donner l'exemple d'une vie changée et orientée sur la bonne route, et fonder en Amérique un second Collège universitaire, analogue à celui de Caux. Enfin, il a été prévu que ces jeunes, ayant accompli à l'étranger leur stage et leur tâche conquérante, pourront revenir à Caux pour contribuer à former à leur tour les étudiants nouvellement inscrits.

Au cours du semestre de 1949, les maîtres et les élèves ont été groupés par « familles » de dix à douze, les tâches se faisant en commun dans une atmosphère joyeuse et affectueuse. Le corps enseignant était composé de 35 pro-

fesseurs, aidés par environ 50 tuteurs, chargés de veiller au développement intellectuel et spirituel des jeunes universitaires.

A l'occasion de quelques week-ends, les étudiants s'en sont allés dans plusieurs grandes villes de Suisse pour y porter l'idéologie du Réarmement moral, notamment en parlant dans les « meetings » ou réunions de tous genres, tandis que les personnes de ces villes qui les avaient reçus chez elles ont été ensuite invitées à Caux pour voir le Collège ou assister aux représentations de « La Bonne Route ». Des personnalités éminentes sont même venues à Caux en 1949 pour visiter le Collège, et entre autres des membres de la Conférence européenne de la Culture à Lausanne, le Recteur de l'Université de Paris et M. Spaak, président de l'Assemblée européenne de Strasbourg qui a dit, après avoir assisté à la revue : « Ce que je viens de voir m'a profondément impressionné et ému. Désormais, chaque fois que j'aurai une importante décision à prendre, je penserai à vous et j'essayerai de rester sur la Bonne Route ».

A la fin de 1949, un Conseil de direction a été créé sous la présidence du Recteur de l'Université de Zurich en même temps que le Collège universitaire a été légalement constitué en Suisse et érigé en école privée ayant

pour but, comme le mentionnent les statuts, « de répandre et mettre en œuvre dans le monde entier un système d'éducation de la jeunesse qui réponde aux besoins spirituels de l'époque actuelle ; de former des hommes et des femmes capables d'enseigner les éléments d'une civilisation fondée sur le génie profond du christianisme ; de préparer des jeunes gens à prendre leurs responsabilités afin de servir un monde qui a besoin d'une orientation spirituelle et d'une idéologie adéquate. »

5. LES PROBLÈMES FINANCIERS

La création et la marche du centre d'entraînement de Caux n'ont été possibles, au cours de ces dernières années, que grâce au labeur et aux efforts incessants des membres permanents et de nombreux collaborateurs qui ont apporté bénévolement leur aide.

En effet, privé de ces concours spontanés et gracieux, le centre de Caux n'aurait pas pu naître, s'organiser et se maintenir.

Néanmoins, comme il est aisé de le supposer, la création et la vie du centre d'entraînement de Caux ont également posé des questions financières et fiscales très importantes.

La Fondation pour le Réarmement moral a été constituée en 1946, grâce à des concours financiers venant surtout de Suisses, tandis que les ressources de la Fondation proviennent exclusivement de dons (beaucoup de personnes, comprenant l'utilité du Réarmement moral, offrent en effet généreusement leurs modestes économies, leur fortune, leurs bijoux ou d'autres dons en nature, comme nous l'avons déjà laissé entendre). La Fondation pour le Réarmement moral a été placée sous la surveillance de la Confédération.

En raison de son caractère spécial, les autorités fiscales du canton de Vaud ont accordé à la Fondation le régime de faveur des sociétés d'intérêt général en la dispensant de l'impôt sur la fortune et des droits de mutation sur les libéralités ; les autorités fédérales ont de leur côté exonéré la Fondation de l'impôt de défense nationale. Ces décisions bienveillantes se justifient en effet par suite du *but désintéressé et non lucratif* du Réarmement moral et à cause de *l'essor économique* qu'il a procuré à la région de Montreux, à un moment difficile et de crise où l'on se proposait de démolir l'ancien Palace-Hôtel de Caux, lorsqu'il a été acquis par la Fondation qui a en outre acheté par la suite les trois autres anciens hôtels de la station touristique de Caux. Le prix d'achat total de ces quatre immeubles s'est élevé à environ

2 300 000 francs et 4 000 000 de francs ont en définitive été investis à Caux.

Mais il faut noter d'autre part que si la Fondation bénéficie d'un régime fiscal de faveur, les bâtiments sont soumis au droit commun et de ce fait les impôts afférents aux sociétés immobilières doivent notamment être acquittés, en plus des intérêts des emprunts hypothécaires concernant ces immeubles.

A ces dépenses importantes viennent s'ajouter les frais d'entretien de ces bâtiments et le financement de la vie à Caux, notamment pendant les périodes d'assemblée mondiale et d'activité du Collège universitaire ; à certains moments, la vie à Caux représente une dépense d'environ 15 000 francs par jour, et les frais de l'assemblée de 1949 se sont élevés approximativement à 1 000 000 de francs. Une année de vie à Caux coûte environ 2 000 000 de francs.

En face de ces dépenses considérables, des amis de diverses nationalités ont fait preuve de générosité et ont largement contribué aux frais occasionnés par Caux. Les uns ont apporté leur appui financier, d'autres ont offert du mobilier ou des denrées alimentaires, d'autres enfin ont libéré des devises.

Notons d'autre part que beaucoup de personnes, dont l'invitation et la présence à Caux pour les assemblées se justifie aisément, ne peuvent payer leur séjour à « Mountain House », soit par suite de la modicité de leurs ressources, soit parce qu'elles viennent de pays qui interdisent l'exportation des devises.

Pour toutes les raisons et circonstances que nous avons énumérées brièvement au cours des pages précédentes, une initiative a été prise par le Chancelier de la Confédération suisse, suggérant la création d'un Fonds National de Caux, patronné par un comité de personnalités suisses, qui va commencer cette année une campagne pour réunir des fonds dont bénéficiera le Réarmement moral.

Comme nous le disions au début de ce petit ouvrage, l'action généreuse de la Suisse n'est pas terminée, et le Réarmement moral est profondément reconnaissant de cette heureuse initiative du Chancelier Leimgruber, destinée à aider financièrement ceux qui assument la tâche écrasante, mais combien belle et utile, de sauver notre monde moderne malade.

CHAPITRE V

LES RÉSULTATS PRATIQUES DU MOUVEMENT

Cet esprit nouveau, d'inspiration chrétienne, dominant à Caux, a transformé beaucoup d'hommes et de femmes de toutes nations, de toutes confessions et de toutes conditions sociales, ce qui montre bien que *le Réarmement moral n'a pas de frontières* ; certains ont même opéré des réconciliations inespérées, alors qu'ils avaient jusque-là été en proie à des mésententes irréductibles (notamment entre patrons et ouvriers) ; les uns et les autres s'en sont retournés dans leurs pays respectifs et ont à leur tour contribué à obtenir dans leurs centres de vie ou d'action des conversions bienfaites ou des réconciliations encourageantes au point de vue familial, social ou politique, national et international.

Si nous parlons ici de Caux, c'est parce que nous nous sommes intéressés d'une manière toute spéciale à ce lieu d'entraînement ; mais il est bien évident que des résultats

analogues ont été enregistrés dans les autres centres du mouvement. Bien plus, des changements se sont produits ou peuvent survenir en dehors de tout lieu où un enseignement idéologique est donné. En effet, n'importe qui peut décider n'importe où, chez lui ou ailleurs, à la suite d'une lecture, d'une conversation ou d'un événement, d'opérer un changement, en venant ainsi grandir la masse de ceux qui ont mis en pratique la doctrine du groupe d'Oxford et du Réarmement moral.

Beaucoup de ces heureux résultats pratiques ont été mentionnés dans les ouvrages écrits par ceux qui se sont convertis au mouvement ; d'autres exemples ont été révélés au cours d'exposés ou de meetings qui ont eu lieu pendant les périodes d'assemblées et qui ont été consignés dans les comptes rendus des réunions : tous ceux qui s'intéressent aux résultats pratiques du mouvement pourront aisément se reporter aux livres que nous mentionnons en appendice pour connaître, d'une manière détaillée, de nombreuses histoires passionnantes de changements opérés avec toutes leurs conséquences bienfaites.

En effet, dans le cadre d'une initiation aussi brève que celle que nous présentons, à propos de l'histoire et des principes du mouvement, il ne nous est pas possible

de nous étendre longuement sur toutes les catégories de résultats pratiques, en mettant en lumière les effets encourageants qui ont pu, çà et là, être enregistrés à la suite de la mise en pratique de la doctrine du Groupe d'Oxford et du Réarmement moral.

Nous nous contenterons donc, dans les pages qui vont suivre, de choisir deux cas typiques dans lesquels *le changement opéré par un seul homme a contribué à la transformation de son entourage et d'éléments importants de son pays* ; en outre, les cas que nous avons exposés sont en rapport avec des épisodes connus ou facilement contrôlables et qui ont été commentés dans des ouvrages ou dans la presse.

1. L'EXEMPLE HÉROIQUE DE FRÉDÉRIC RAMM

Frédéric Ramm est un journaliste norvégien de réputation mondiale, possédant une intelligence extraordinaire.

Or, en octobre 1934, M. Hambro, président du Parlement norvégien, invite près d'Oslo certain nombre d'amis, et parmi ceux-ci Frédéric Ramm, en vue de la première réunion du Groupe d'Oxford en Norvège.

Au cours de cette assemblée à laquelle prirent part un millier environ de personnes, Ramm dit à Dieu : « Si Vous existez, j'accepte que ma vie soit *dirigée* par Vous ». Et, touché par la grâce de Dieu, Ramm raconte dans les termes suivants ce qui se passa en lui : « Dieu commença par éteindre en moi toute haine, tout sentiment négatif, toute crainte dans mes relations avec les hommes d'autres classes et d'autres nations. Je me rappelle la libération intérieure qui suivit... La glace de mon cœur fondit, un sentiment nouveau et inconnu commença de grandir, et j'éprouvai pour les hommes un amour indépendant de ce qu'ils pouvaient me donner. »

Suivant fidèlement les principes du Groupe d'Oxford, Ramm commence par *demander pardon* à ceux envers lesquels il avait fait preuve d'attitudes répréhensives. Il s'adresse d'abord à son épouse et à ses enfants vis-à-vis desquels il avait été froid au cours des années passées. Puis, il se tourne vers ses anciens compagnons de la presse et de la politique dont il avait fait ses ennemis et qu'il avait attaqués. Ensuite, il songe à se réconcilier avec l'étranger.

En effet, un litige, qui s'était élevé entre la Norvège et le Danemark au sujet de droits relatifs au Groenland, avait été tranché contre la Norvège par la Cour interna-

tionale de La Haye. A cette occasion, Ramm avait tellement excité la haine contre le Danemark dans les journaux où il écrivait, qu'une scission était à craindre entre les deux pays.

C'est alors que Ramm, du parti conservateur, se rend au Danemark avec Mellbye, du parti agraire ; ces représentants de deux partis, cependant hostiles l'un à l'autre, vont ensemble *réparer les attitudes fautives du passé*.

Au cours d'une réunion qui se déploie au Danemark, à Odense, le jour où la Norvège célèbre son indépendance et sa séparation du Danemark, Ramm monte sur une estrade, fait des excuses à 3000 Danois et déclare sa haine éteinte. Bien plus, Ramm demande à ses auditeurs de chanter avec lui l'hymne danois. Après quelques instants de silence et sans s'être concertés, les 3000 Danois chantent l'hymne... norvégien.

A la suite du changement de Ramm et de beaucoup d'autres, les effets bienfaisants du Groupe d'Oxford furent rapides et importants dans la Norvège, et spécialement chez les jeunes générations à un moment où le matérialisme sévissait gravement.

Les milieux universitaires sont particulièrement touchés par l'action du Groupe d'Oxford. Ainsi à Trondjem,

un étudiant gagné au mouvement est élu président du conseil représentatif des étudiants, alors que des éléments marxistes y dominaient depuis sept ans. A partir de 1935, l'esprit d'Oxford domine aux conférences d'étudiants, comme quelques professeurs d'Oslo l'avaient prédit dès 1934, dans un journal londonien : « L'avenir montrera que l'arrivée du Groupe d'Oxford en Norvège a marqué un tournant dans l'histoire du pays. Au moment décisif, il a apporté la réponse qu'il fallait. »

L'action du Groupe d'Oxford est également caractéristique sur l'honnêteté des citoyens norvégiens. En effet, un caissier de banque d'Oslo s'accuse d'avoir commis un vol de 108 000 couronnes, passé inaperçu depuis bien des années, et il déclare que son aveu lui est dicté par l'influence du Groupe d'Oxford.

D'ailleurs, pendant les premières années consécutives au passage du Groupe en Norvège, de multiples restitutions au trésor sont effectuées, estimées à environ 7 000 000 de couronnes.

Cinq ans après le passage du Groupe d'Oxford, un avocat à la Cour suprême affirme que, depuis cette époque, son étude doit au moins toutes les deux semaines, s'occuper d'une affaire de restitution de fonds imputable à l'influence du Groupe d'Oxford.

L'action du Groupe est aussi manifeste sur la moralité, et des journaux norvégiens font état de la diminution de la prostitution sous l'influence du Groupe, qui a fait découvrir une vie nouvelle aux hommes. Et, en 1937, l'Union norvégienne des sages-femmes attribue d'ailleurs au Groupe le fait que, pour la première fois depuis trente ans, le taux des naissances légitimes tend à s'accroître.

L'action bienfaisante du Groupe d'Oxford est enfin et surtout considérable sur les Eglises norvégiennes et la résistance pendant la dernière guerre. En effet, l'évêque Berggrav, primat de l'Eglise luthérienne, qui avait pris part avec Ramm à la première réunion du Groupe en Norvège, est l'objet des attaques du professeur Hallesby, chef des éléments conservateurs et fondamentalistes de l'Eglise. Mais, au début de la guerre, il se souvient des principes du Groupe, *écoute Dieu*, refoule alors son orgueil et fait la paix avec son adversaire par *amour* pour la Norvège ; de cette *réconciliation*, naît l'indissoluble unité de combat et de résistance des Eglises norvégiennes contre les envahisseurs nazis.

Quisling, qui avait quitté le parti communiste pour introduire les nazis en Norvège, déclare que « l'âme entière de la Norvège a été empoisonnée par le Groupe d'Oxford », et le Groupe y est interdit, sous prétexte

qu'il fait partie de l'Intelligence Service britannique. Mais, en réalité, comme l'a écrit ultérieurement le président Hambro, la Gestapo craignait le Groupe d'Oxford beaucoup plus que l'Intelligence Service, car elle savait que « le Groupe d'Oxford fait partie de l'Intelligence Service de Dieu, qui prépare le chemin pour la défaite finale des principes du mal ».

Quoi qu'il en soit, Ramm se trouve au centre même de la résistance en Norvège, et il est arrêté. On lui offre la liberté, s'il renonce à ses convictions religieuses, mais il refuse. Condamné à mort, sa peine est commuée, et il est envoyé à Hambourg et soumis à un régime sévère que les Allemands se proposent d'adoucir, s'il collabore avec eux ; mais il refuse. Sur le point de mourir, il est alors rapatrié vers la Norvège et rend le dernier soupir à Odense, le lieu de sa réconciliation avec le Danemark.

Après la guerre, l'action du Groupe d'Oxford ne s'éteint pas. En effet, à l'occasion de l'assemblée de Caux de 1947, une réunion est organisée en Norvège, destinée à informer les hautes personnalités du pays des résultats de la conférence qui se tient en Suisse, à un moment où le gouvernement décide de lancer une campagne pour élever le niveau moral de la nation. A cette réunion se trouvent assemblés : le Prince héritier, trois ministres, les

présidents et des membres des deux chambres, les chefs des grands syndicats nationaux, et le commandant en chef de l'armée.

A la suite de cette réunion, des représentants du Réarmement moral ont une audience auprès des trois premiers ministres de Norvège, de Suède et du Danemark. Ces hommes d'Etat expriment leur profond intérêt pour l'idéologie du Réarmement moral et pour tout ce que Caux symbolise maintenant dans les pays nordiques.

L'étonnante et sublime épopée de Frédéric Ramm montre clairement tout le bienfait que les pays nordiques et la Norvège en particulier ont pu tirer d'un homme *écoutant Dieu et acceptant de se laisser changer par Lui*. Que sa glorieuse conduite et ses sacrifices pour sa patrie soient pour beaucoup un sujet de méditation, à un moment où tous les pays du monde auraient besoin de semblables chefs pour être sauvés.

2. LA MERVEILLEUSE HISTOIRE DE CECIL G. MORRISON

Au Canada, Cecil Morrison est dans les affaires, et sa vie de patron est pleine de soucis car il est en mauvais

termes avec ses concurrents et les syndicats ouvriers ; il est violent dans ses attitudes, renvoyant entre autres deux ouvriers de son usine d'Ottawa parce que ceux-ci voulaient, avant la dernière guerre, y organiser un syndicat de boulangers.

A la suite de ce renvoi, le président de la Confédération canadienne du Travail présente une réclamation au ministre compétent. Mais Morrison déclare faussement qu'il a renvoyé ces deux hommes parce qu'il n'y avait pas dans son usine de travail pour eux.

Morrison se met alors à comprendre que, dans ses luttes professionnelles, il joue la mauvaise carte. Comme l'enseigne le Groupe d'Oxford, il se rend compte qu'il doit *commencer par changer lui-même* avant de coopérer à la reconstruction d'un monde industriel nouveau, et *il demande à Dieu ce qu'il doit faire* en l'occurrence.

Progressant dans ce nouvel état d'esprit, Morrison *regrette et répare son attitude antérieure* : il engage de nouveau ses deux anciens ouvriers congédiés, leur paye leur salaire à partir de la date de leur renvoi, et écrit au président de la Confédération canadienne du travail et au ministre pour leur exposer comment les choses se sont passées dans la réalité.

Aussitôt le président lui répond dans les termes suivants : « Permettez-moi de vous dire que, au cours de trente ans d'activité dans le mouvement syndical, je n'ai jamais vu un patron faire une aussi belle action. Si l'esprit dont vous avez fait preuve en arrangeant cette affaire pouvait être appliqué dans l'ensemble de l'industrie, notre monde deviendrait bien différent. »

Au début de la guerre, Morrison a d'ailleurs l'occasion de faire preuve d'un grand bon sens et d'un *désintéressement* qui gagne les milieux professionnels auxquels il appartient, ce qui contribue à faciliter la vie au Canada.

En effet, en septembre 1939, Morrison réunit en Conseil les boulangers du Canada afin d'éviter l'augmentation du prix du pain pendant la guerre.

Ce Conseil fait preuve d'une telle bonne volonté, afin de réaliser des économies, que le gouvernement l'aide dans ce sens en supprimant certaines taxes grevant la farine, et Morrison est nommé administrateur des Produits de boulangerie et Pâtisserie au Canada. Tandis que le coût de la main-d'œuvre augmente de 20 % au Canada et que la farine et les produits entrant dans la composition du pain augmentent de 26 %, le prix du pain ne varie pas pendant la guerre.

Il faut ajouter que Morrison, qui a su apporter un esprit nouveau à l'industrie canadienne, travaille en accord avec les milieux syndicaux autrefois combattus et est appelé dans le Canada d'après-guerre « l'heureux boulanger ». Mais, comme il s'empresse de le dire, *c'est à partir du moment où il s'est mis à appliquer les principes du Réarmement moral dans son foyer et ensuite dans son entreprise de boulangerie qu'il réussit à créer un esprit d'équipe chez les boulangers et de bonnes relations avec ses concurrents et le gouvernement.*

Après avoir, comme nous l'avons vu, trouvé, pendant la guerre une solution satisfaisante, Morrison n'a pas encore terminé son rôle dans le domaine de la politique du pain.

En effet, vers la fin de 1947, le contrôle gouvernemental du prix du pain prend fin, et les boulangers sont autorisés à augmenter le prix de la miche. Mais la hausse de prix des ingrédients constitutifs est si forte que les boulangers ne réalisent pas de bénéfices. A ce moment critique, où augmentent le coût général de la vie et le prix du pain chez certains boulangers, Morrison réunit quelques-uns de ses amis du Réarmement moral et les convainc qu'une hausse du prix du pain peut entraîner une véritable inflation, car le pain est un élément très

important de l'indice du coût de la vie au Canada. N'oublions pas en effet que Morrison est fidèle aux principes du Réarmement moral qui veut que *l'intérêt général passe avant les intérêts particuliers*, en l'occurrence ceux des boulangers. Morrison s'adresse alors à ses conseillers financiers qui répondent défavorablement à son idée généreuse : « Ne faites pas de folie ! Votre devoir est d'épargner aussi longtemps que les affaires marchent. Aussi bien, vous n'êtes pas responsable pour le peuple tout entier ! »

Morrison, qui doit cependant, semble-t-il, ménager les intérêts d'un banquier auquel il doit 50 000 dollars, consulte ses concurrents locaux. Ils se rangent à son avis, et lui promettent de tenir bon à ses côtés. Grâce aux bonnes relations qui règnent entre patrons et ouvriers, tous les contremaîtres boulangers réunis se déclarent d'accord avec cette politique. Quoique leur trésorier proteste en accusant un découvert de 30 000 dollars, ils persévèrent dans leur idée, *car celle-ci est juste*. Sur le point d'entreprendre quelque chose de contraire à toutes les expériences en affaires, Morrison leur dit alors : « Il faut nous lancer dans une campagne d'économies et supprimer dans notre production toutes les dépenses superflues. »

Tous se mettent à l'œuvre, voulant faire quelque chose par *amour* pour le pays, et, en l'espace de deux mois, ils compensent les pertes et réalisent même un bénéfice de 25 % supérieur au bénéfice normal. Et, en 1949, ils sont encore en mesure de ne pas changer le prix du pain.

Pour tirer le Canada de cette situation délicate à propos du problème du pain et pour empêcher une hausse de prix et l'inflation ruineuse, Morrison n'a pas recherché ses intérêts particuliers, il n'a pas fait appel à un plan économique savant ou à un système philosophique compliqué. En définitive, *le changement personnel, la recherche du plan de Dieu et la mise en pratique d'une idéologie chrétienne, unissant diverses catégories d'intéressés dans un effort commun, a permis au Canada de triompher victorieusement d'une situation critique.* Que tous les hommes et les pays méditent la merveilleuse histoire de Cecil Morrison pour trouver la solution idéale aux problèmes des salaires et des prix qui hantent actuellement certains gouvernements.

Notons enfin que, *après la guerre, les autorités canadiennes ont reconnu officiellement le caractère d'intérêt général du Réarmement moral, et ont collaboré loyalement avec le mouvement pour le bien de la nation.*

APPENDICE I

RENSEIGNEMENTS COMPLÉMENTAIRES SUR LE RÉARMEMENT MORAL

1. LE CONSEIL DE FONDATION

Le Conseil de Fondation suisse est composé des membres suivants :

Frank N. D. Buchman
Philippe Mottu, président
Konrad von Orelli, secrétaire
John Caulfeild
† Robert Hahnloser
Erich Peyer
Jules Rochat
Kenaston Twitchell

2. LE CONSEIL DE LA SOCIÉTÉ IMMOBILIÈRE DE CAUX

Le Conseil de la Société Immobilière de Caux est composé des membres suivants :

† Robert Hahnloser, ingénieur, de Zurich, président

Pierre Joseph, ingénieur cantonal, de Lausanne, vice-président

Erich Peyer, docteur en droit, de Schaffhouse, secrétaire

Karl Hochstrasser, commerçant, de Lugano

Philippe Mottu, juriste, de Genève

Lucie Perrenoud, secrétaire sociale, de Bienne

Charles Rudolph, architecte, de Zurich

Eric Thiébaud, agent d'affaires, de Lausanne

Emanuel de Trey, industriel, de Lausanne

Henrik Schaefer, commerçant, d'Aarau.

3. LE CONSEIL DE DIRECTION DU COLLÈGE UNIVERSITAIRE DE LA BONNE ROUTE

Le Conseil de direction suisse du Collège universitaire de la Bonne Route est composé des membres suivants :

Théophile Spœrri, d'Uster (Zurich), à Zurich, président

Philippe Mottu, de Genève, à Caux, vice-président

Pierre Spœrri, d'Uster (Zurich), à Caux, secrétaire

Roger Hicks (anglais), à Londres

Maurice Nosley (français), à Paris

† Robert Hahnloser, de et à Zurich

4. LE COMITÉ DU FONDS NATIONAL DE CAUX

Le Comité du Fonds National de Caux est composé des membres suivants :

Max Huber, professeur

Rodolfo Olgiati, membre du Comité international de la Croix-Rouge

Théophile Spærri, recteur de l'Université de Zurich

Karl Wick, conseiller national et rédacteur en chef du « Vaterland »

Ce comité sera complété ultérieurement

5. LES DONS EN FAVEUR DU RÉARMEMENT MORAL

Les dons en espèces en faveur de la Fondation pour le Réarmement moral peuvent être remis au président du Conseil de la Fondation à Caux, ou versés au compte de la Fondation au Crédit Suisse à Berne, ou virés au compte de chèques postaux III/11.353 à Berne.

6. LES OUVRAGES ET LES PUBLICATIONS SUR LE RÉARMEMENT MORAL

Beaucoup d'ouvrages ont été écrits en anglais sur le Mouvement d'Oxford et le Réarmement moral. Un cer-

tain nombre ont été traduits ou écrits en français ou en d'autres langues : nous donnons ci-dessous, dans l'ordre de parution, la liste de quelques-uns des livres en français sur le mouvement.

	Prix en Suisse (ICHA compris) :
<i>Ma vie a commencé hier</i> par Stephen Foot, Plon, 1935	3.75
<i>Qu'est-ce que le Groupe d'Oxford?</i> par un laïque, Delachaux, 1936	2.50
<i>Quand l'homme écoute</i> par Cecil Rose, Attinger, 1936	2.10
<i>Ceci n'est pas pour vous</i> par A.T. Russell, Delachaux, 1937	4.20
<i>Dieu parle aux enfants</i> par Olive Jones, Delachaux, 1937	2.50
<i>Refaire le monde</i> extrait des discours de Frank Buchman, Réarmement moral, Caux, 1947	1.—
<i>Les idées ont des jambes</i> par Peter Howard, La Baconnière, 1947	6.25
<i>De l'enfer des hommes à la cité de Dieu</i> par Madeleine F. Du Fresne, Spes, 1947	3.60
<i>S'évader pour vivre</i> par Edward Howell, La Baconnière, 1948	6.25

<i>Caux, Rapport sur la Conférence mondiale du Réarmement moral</i> , 1948	3.50
<i>Frank Buchman et ses amis</i> par Aymon de Mestral, Payot, 1949	6.25
<i>Caux, Rapport sur la Conférence mondiale pour le Réarmement moral</i> , éditions de Caux, 1949	5.—
<i>Le Monde ouvrier et Caux, déclarations de syndicalistes et de socialistes faites à Caux</i> , éditions de Caux, 1950	2.50
<i>Refaire le Monde</i> Recueil des discours de Frank Buchman, préface de Robert Schuman, La Compagnie du Livre, Paris, 1950	9.35
<i>Initiation au Réarmement moral</i> par Jacques Heina, Service des Publications du Réarmement moral, Caux, 1950	2.—

Les principaux ouvrages et diverses brochures sur le mouvement sont en vente au Service des Publications du Réarmement moral, à « Mountain House », Caux.

A « Mountain House », on peut de même se procurer « *Caux Service d'Information, Réarmement moral* » (Rédacteur : Daniel Mottu), bulletin mensuel (hebdomadaire pendant les Assemblées), publié en français et en allemand (et en anglais pendant les assemblées), donnant un

aperçu chronologique de la vie du mouvement et des discours à Caux (prix du numéro : Fr. 0.30 - Conférence de 1949, 17 bulletins reliés en 2 tomes : Fr. 2.— chacun).

Le règlement de ces divers ouvrages, brochures, ou publications peut être fait par virement au compte de chèques postaux du Service des Publications du Réarmement moral, II/13 600, à Lausanne ; port en sus.

APPENDICE II

LES CATHOLIQUES EN FACE DU RÉARMEMENT MORAL

Au cours de ces dernières années, des milliers de personnes appartenant aux milieux les plus divers se sont rencontrées à Caux dans une atmosphère très réjouissante de compréhension mutuelle et de fraternité chrétienne ; les nombreux catholiques, venus de divers pays, ont ainsi pu constater avec satisfaction que leur foi était respectée et aimée.

Sans doute, l'Eglise catholique n'a pas encore défini sa position vis-à-vis du Réarmement moral, mais les *catholiques doivent savoir que beaucoup d'Evêques, qui connaissent bien le Réarmement moral, permettent à leurs fidèles de venir à Caux où se trouvent d'ailleurs à certains moments des prêtres prenant part aux Assemblées et ayant fait sur le mouvement des déclarations favorables ou encourageantes.*

D'ailleurs, certains principes essentiels du Réarmement moral, que nous avons exposés à propos de la méthode du changement ou de l'idéologie du mouvement, avaient déjà été mis en lumière par un grand penseur catholique du siècle passé, le P. Gratry, qui songeait, lui aussi, à réformer le monde ; et, à son message, s'apparente étonnamment celui que Frank Buchman devait lancer cent ans plus tard.

Dans son « Commentaire de l'Évangile selon saint Mathieu » et dans « les Sources », le P. Gratry disait en effet : « Le monde que vous voulez transformer dans la justice ne se transforme pas, parce que vous ne vous transformez pas vous-mêmes. Et tant que vous refuserez de vous changer vous-mêmes, le monde ne changera pas. Et le monde peut changer, si vous changez. Mais comment changer ? En écoutant Dieu, car Dieu parle sans cesse, comme le soleil éclaire toujours. — C'est le matin, avant toute distraction et tout commerce humain, qu'il faut écouter Dieu. — Qu'est-ce qu'écouter Dieu, me direz-vous ? Voici la réponse : Vous écrirez. Ecrivez pour mieux écouter le Verbe et pour conserver ses paroles. »

Le P. Gratry raconte aussi la vision qu'il eut d'une ville dont tous les habitants s'aimaient et songeaient, non à prendre mais seulement à offrir ; il n'y avait pas d'indi-

gents, toutes les souffrances étaient partagées, et de ce fait adoucies. Le pécheur n'était pas mis à l'écart, il était relevé par ses frères.

Cette vision n'est-elle pas celle du Réarmement moral : des villes dont tous les habitants s'aimeront, des nations qui s'aimeront entre elles.

Enfin, le P. Gratry, comme Frank Buchmann, pensait déjà à l'échelle mondiale et disait encore dans « les Sources » : « Aujourd'hui que le globe est ramené à l'unité, les nations ne se sauveront point isolées, non plus que les individus. C'est un mouvement de totalité que Dieu demande au genre humain. »

Le Réarmement moral, qui propose ce mouvement de totalité, a intéressé, comme nous l'avons dit, beaucoup de membres du clergé catholique.

A ce propos, rapportons quelques paroles, prononcées à l'Assemblée mondiale tenue à Caux en 1947, par Mgr. Chevrot, ancien prédicateur de carême à Notre-Dame de Paris : « Sur le point de quitter Caux... j'ai été profondément bouleversé par ce que j'ai vu et entendu ici. Imaginez en effet la joie de quelqu'un qui, sur la fin de sa vie, voit se réaliser les rêves de sa jeunesse. Les jeunes

chrétiens français de ma génération s'étaient jurés déjà, en effet, d'abattre les murs de haine qui divisent les hommes, et nous étions partis en chantant : « l'amour est plus fort que la haine ».

« Mais les sages nous ont repoussés comme des utopistes dangereux et nous avons été écrasés sous les démentis brutaux des guerres et des conflits sociaux. Est-ce que nous ne nous étions pas trompés ? »

« Or, à Caux, j'ai vu l'aurore de ce monde nouveau que nous avons ambitionné de construire. Ici, j'ai vu fraterniser dans un même idéal des chefs d'industrie et des ouvriers des mines ; des hommes des nations qui, hier encore, s'entretuaient ; des hommes de tous les continents, de toutes les races et de toutes les croyances. Alors, c'est bien vrai : l'amour est plus fort que la haine ! »

« Aussi ai-je la conviction que, face au matérialisme qui sévit du haut en bas de l'échelle sociale, le Réarmement moral peut épargner à l'humanité la catastrophe qui la menace. »

En définitive, les catholiques doivent être heureux de trouver, dans ces réflexions de grandes personnalités religieuses, quelques-uns des principes mis en lumière par le Réarmement moral, ou l'approbation de ceux-ci.

* * *

Toutefois, les témoignages de ce que les catholiques ont vu et entendu à Caux ont parfois donné lieu à des interprétations erronées.

C'est pourquoi Mgr. Charrière, évêque du diocèse de Lausanne, Genève et Fribourg, a tenu, dès 1947, à orienter ses prêtres et ses fidèles dans une déclaration dont nous reproduisons ici un important passage :

« Le monde actuel souffre cruellement des dissensions qui déchirent la société sur le plan national et international. Et ces dissensions ont leur source profonde dans une insuffisante rectification des esprits et des cœurs par rapport à Dieu, Cause première et Bien suprême de tous les hommes. »

« Or, le Réarmement moral entend porter remède à ces divergences, en amenant les hommes à reconnaître d'abord leurs propres fautes, avant de se plaindre de celles des autres, et cela *en se mettant chacun sous le regard de Dieu.* »

» Cette méthode traduit en acte un des principes essentiels de la morale chrétienne. Elle a produit des *résultats*

excellents. On a vu à Caux, se réconcilier, pour un labeur désormais constructif, des patrons et des ouvriers, jusque-là séparés par la méfiance et la haine. On a vu des catholiques et des protestants rechercher sincèrement le moyen de faire converger leurs efforts pour reconstruire l'unité chrétienne. Comment ne pas se réjouir de tout cela ?

» Et pourtant, le mouvement du Réarmement moral suscite *chez d'excellents catholiques* des inquiétudes et des réserves. Ils comprennent l'opportunité, l'urgence même d'un tel rassemblement des bonnes volontés. Mais ils craignent que, par souci d'unanimité, il n'aboutisse à ériger en méthode complète et de soi suffisante, ou en message chrétien intégral, un idéal de christianisme qui laisserait dans l'ombre des questions essentielles, comme la foi au mystère central de la Trinité, en la divinité du Christ, en l'Eglise fondée par Lui, aux sacrements.

» Il y a là, sans aucun doute, un écueil dangereux. *La recherche et la mise en évidence des valeurs communes aux diverses confessions ou religions est légitime. Elle ne doit pas conduire à sacrifier ou à minimiser les valeurs non communes qui sont souvent fondamentales.*

» Nous croyons qu'un mouvement comme le Réarmement moral sera d'autant plus efficace que chacun y

apportera, sur le plan où il se situe qui est celui des vertus de droiture, de justice, d'amitié fraternelle, les fruits d'un élan, d'une expérience et d'une foi qui s'alimentent aux sources les plus hautes, les plus mystérieuses, souvent hélas contestées, de la Révélation évangélique.

» Toute synthèse hâtive ne pourrait être que préjudiciable, fausserait les perspectives et troublerait les consciences.

» De par sa nature même, et si juste que soient ses solutions sur des points secondaires, le *Réarmement moral* ne saurait représenter d'une manière adéquate la révélation divine, seule capable de sauver chaque âme et le monde entier.

» Au surplus, ses chefs s'en rendent compte, quand ils demandent eux-mêmes à leurs amis catholiques de rester ou de devenir des membres de leurs communautés paroissiales ou diocésaines, dans un attachement indéfectible aux directives du Pape et des Evêques. Nous ne saurions trop insister là-dessus. C'est à cette condition seulement — c'est-à-dire *en restant pleinement eux-mêmes* — que les catholiques apporteront au *Réarmement moral* un concours vraiment efficace.

* * *

Depuis l'époque où Mgr. Charrière fit cette intéressante déclaration sur le concours des catholiques au mouvement, le Réarmement moral a pris un essor extraordinaire au cours des dernières Assemblées de Caux, surtout depuis la création du Collège universitaire préparant les jeunes à rappeler au monde le message du Christ et la bonne route à suivre.

Et nous terminerons cette étude en rappelant précisément ici deux jugements identiques et encourageants portés sur le Réarmement moral par des membres du clergé catholique.

En effet, dans son discours d'ouverture de l'Assemblée de 1949, Frank Buchman rappelait qu'à l'occasion d'une représentation de « l'Élément oublié » donnée en Allemagne, le recteur de l'Université de Bonn avait souhaité la bienvenue à la troupe à peu près en ces termes : « Ce que saint François d'Assise a fait pour le XIII^e siècle en pleine crise, le Réarmement moral, un mouvement analogue, le fait pour le XX^e siècle, qui traverse une crise encore plus grave ».

Le même thème fut repris, au cours de cette Assemblée de 1949, par un autre membre du clergé, le R. P. Hennion, un religieux franciscain de la province de Paris, s'exprimant ainsi :

« Lorsque je suis arrivé à Caux, j'ai éprouvé en tant que franciscain une heureuse surprise. L'histoire des premiers temps du franciscanisme, telle que les livres la racontent, je l'ai vue se renouveler sous mes yeux : des hommes qui s'engagent envers leur idéal avec une loyauté absolue, comme le fit François d'Assise ; des hommes qui partent vers le nord, l'est et l'ouest pour annoncer la paix, comme les premiers compagnons... le grand message de fraternité et de paix qui a soulevé l'Italie et la chrétienté au XIIIe siècle peut aujourd'hui soulever le monde entier. Un tel mouvement est possible. Il a déjà commencé. Telle est, me semble-t-il, la leçon essentielle de Caux. »

Chalet « L'Ermitage »

Glion-sur-Montreux,

Mai 1950.

TABLE DES MATIÈRES

INITIATION AU RÉARMEMENT MORAL

<i>Avant-propos</i>	7
<i>Chapitre premier.</i> LA NÉCESSITÉ D'UN MOUVEMENT RÉNOVATEUR	9
<i>Chap. II.</i> LA VIE ET L'ŒUVRE DE FRANK BUCHMAN	15
1. Sa vocation prend naissance	15
2. Sa vocation se précise	18
3. Sa vocation présente un caractère impérieux	22
<i>Chap. III.</i> LA MÉTHODE DU CHANGEMENT ET L'IDÉOLOGIE DU RÉARMEMENT MORAL	27
1. Abandonner sa vie à Dieu	29
2. Chercher et suivre le plan de Dieu	31
3. Faire preuve de charité missionnaire	33
4. Mener une révolution chrétienne	34
<i>Chap. IV.</i> LE CENTRE D'ENTRAÎNEMENT DE CAUX	41
1. Les Assemblées mondiales	42

2. Les membres du mouvement	46
3. Le théâtre	49
4. Le Collège universitaire de la Bonne Route .	53
5. Les problèmes financiers	57
<i>Chap. V. LES RÉSULTATS PRATIQUES DU</i> <i>MOUVEMENT</i>	61
1. L'exemple héroïque de Frédéric Ramm . . .	63
2. La merveilleuse histoire de Cecil G. Morrison	69
<i>Appendice I. RENSEIGNEMENTS</i> <i>COMPLÉMENTAIRES SUR LE RÉARME-</i> <i>MENT MORAL</i>	75
1. Le Conseil de fondation	75
2. Le Conseil de la Société immobilière de Caux	75
3. Le conseil de direction du Collège universi- taire de la Bonne Route	76
4. Le comité du Fonds national de Caux . . .	77
5. Les dons en faveur du Réarmement moral . .	77
6. Les ouvrages et les publications sur le Réar- mement moral	77
<i>Appendice II. LES CATHOLIQUES EN FACE DU</i> <i>RÉARMEMENT MORAL</i>	81

ACHEVÉ D'IMPRIMER SUR LES PRESSES DE
L'IMPRIMERIE CH. CORBAZ S. A. A MONTREUX,
LE QUINZE JUIN MIL NEUF CENT CINQUANTE.